

Veillée avec les jeunes à Czestochowa

Pologne : Jean-Paul II à la VI e Journée mondiale de la Jeunesse à Czestochowa

Le 52 e voyage pastoral du Pape Jean-Paul II hors d'Italie, a comporté deux parties : la première, du 13 au 16 août, s'est déroulée en Pologne ; la deuxième, du 16 au 20 août, en Hongrie. Jean-Paul II, qui s'était rendu tout récemment en Pologne du 1 er au 9 juin (DC n° 2032) y est retourné essentiellement pour présider, à Czestochowa, les 14 et 15 août, la VI e Journée mondiale de la Jeunesse . Cette Journée instaurée par le Pape le jour des Rameaux, en 1984, est célébrée chaque année de manière alternée, soit au niveau des diocèses, soit dans un haut- lieu spirituel. En 1989, les 19 et 20 août, 500 000 jeunes s'étaient rassemblés autour du Pape, à Compostelle, pour la IV e journée mondiale de la Jeunesse (DC 1989, n° 1991). Ils étaient plus d'un million à Czestochowa les 14 et 15 août, venus des cinq continents et de 85 pays. La majorité d'entre eux étaient cependant européens . Pour la première fois de nombreux jeunes d'Union soviétique (Russes, Litvaniens, Biélorusses, Ukrainiens), étaient présents. D'Europe occidentale étaient venus notamment 30 000 jeunes italiens, 25 000 jeunes français, 14 000 espagnols, 1 500 britanniques. Arrivé le mardi 13 août à Cracovie, Jean-Paul II , qui foulait pour la cinquième fois le sol natal depuis le début de son pontificat, s'est rendu aussitôt sur la tombe de ses parents au cimetière Rakowicki. Il a ensuite visité un hôpital pédiatrique. Le soir, à 16 h 30, sur la place Rynek de Cracovie, il a célébré la messe et béatifié une femme de ménage morte en 1922, Angela Salawa. Le mercredi 14 août, Jean-Paul II s'est rendu à Wadowice pour y célébrer la messe, le matin, dans la nouvelle église Saint-Pierre. En fin d'après-midi il gagnait Czestochowa et se rendait immédiatement au sanctuaire de Jasna Gora pour y saluer, en de nombreuses langues, les jeunes présents. Puis à 19 h30 commençait la veillée de prières avec les jeunes . Le jeudi 15 août, à 9 h 30, le Pape célébrait la messe de la VI e Journée mondiale de la Jeunesse. L'après-midi de ce même jour, il rencontrait les membres du Congrès théologique international organisé par l'Université catholique de Lublin. Le vendredi 16 août, le Pape quittait Cracovie, à 9 h 15, pour la capitale de la Hongrie, Budapest. Nous publions ici les deux textes majeurs du Pape adressés aux jeunes, le discours prononcé pendant la veillée, le 14 août, et l'homélie de la messe du 15 août. Nous y ajoutons le bilan de cette rencontre avec les jeunes, dressé par le Pape à l'audience générale du 21 août.

« Je suis, je me souviens, je veille »

En cette veillée de prière, chargée d'une telle intensité de sentiments et d'enthousiasme, je voudrais attirer votre attention, chers jeunes, garçons et filles, sur trois paroles-clés qui nous serviront de guide : – Je suis (la parole) – Je me souviens – Je veille.

A. Je suis (la parole)

1. «*Je suis*» : c'est le nom de Dieu. C'est ainsi que, du buisson ardent, la Voix répondit à Moïse, lorsque celui-ci voulut connaître le nom de Dieu. «Je suis celui qui suis» (Ex 3, 14). C'est avec ce nom que le Seigneur envoya Moïse à Israël, esclave en Égypte, et au pharaon oppresseur : «*Je suis* » m'a envoyé vers vous» (Ex 3, 14). C'est avec ce nom que Dieu a conduit son peuple élu hors de l'esclavage, pour conclure une alliance avec lui, Israël : «Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi» (Ex 20, 2-3). «Je suis» : ce Nom est le fondement de l'Ancienne Alliance.
2. C'est aussi le fondement de la Nouvelle Alliance. Jésus-Christ dit aux Hébreux : Moi et le Père, nous sommes un». (Jn 10, 30). «Avant qu'Abraham fut, Je Suis» (Jn 8, 58). «*Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que Je Suis*» (Jn 8, 28). Au centre de cette veillée se dresse la croix. Vous avez porté cette croix jusqu'ici et vous l'avez dressée au centre de notre assemblée. Sur cette croix, le «Je Suis» divin de la nouvelle et éternelle Alliance s'est manifesté «*jusqu'à l'extrême*» (cf. Jn 13, 1). «Dieu... a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle» (Jn 3, 16). *La croix*, signe de cet amour ineffable. *Le signe qui révèle que «Dieu est amour»* (cf. 1 Jn 4, 8). Alors que le soir s'avavançait, et qu'allait commencer le Shabbat de Pâque, Jésus fut descendu de la croix et déposé au tombeau. Le troisième jour, il se montra ressuscité au milieu de ses disciples «saisis de frayeur et de crainte» pour leur dire : «*Paix à vous ! ... C'est bien moi*» (cf. Lc 24, 36-37, 39). Et quand il partit vers le Père, il promit : «Je suis avec vous... jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20). Le divin «*Je Suis*» de l'Alliance, du mystère pascal, de l'Eucharistie.
3. L'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, pour pouvoir être et dire à son Créateur : «je suis». *Dans ce «je suis» de l'homme, réside toute la vérité de l'existence et de la conscience*. «Je suis» devant Toi, qui «Es». Lorsque Dieu demande au premier homme : «Où es-tu ?», Adam répond : «Je me suis caché de devant toi» (cf. Gn 3, 9-10), comme s'il essayait de ne pas être devant Dieu. Tu ne peux pas te cacher devant lui, Adam ! Tu ne peux pas ne pas être devant Celui qui t'a créé, qui est la cause du fait que «tu es», devant Celui qui «scrute les cœurs et les reins» (cf. Rm 8, 27).
4. Vous êtes réunis, chers amis, à Jasna Gora (Montagne de la Lumière), où, depuis de nombreuses années, est chanté le cantique : «*Je suis près de Toi*». Le monde qui vous entoure – la civilisation moderne – s'est évertué à arracher de la conscience de l'homme ce «Je Suis» divin. Il essaye d'exister comme si Dieu n'existait pas, tel est son programme. Mais si Dieu n'existe pas, toi, homme, peux-tu exister ? Vous êtes venus ici, chers amis, *pour retrouver et confirmer profondément cette identité de l'homme : «Je suis», devant le «Je Suis» de Dieu*. Regardez la

croix sur laquelle le «Je Suis» divin signifie «Amour». Regardez la croix et ne l'oubliez pas ! Que le mot-clé de votre vie soit : «Je suis près de toi».

B. Je me souviens

1. Je me souviens. Je suis près de toi, je me souviens de toi. Près de la croix du Christ – le premier symbole de notre veillée –, est placée *la Bible, la Sainte Écriture*, le Livre. *N'oubliez pas les grandes oeuvres de Dieu* (cf. Ps 77/78, 7). Prenez garde de ne pas oublier le Seigneur (Dt 6, 12). N'oubliez pas l'acte de la Création. N'oubliez pas la Rédemption : la croix, la Résurrection, l'Eucharistie, la Pentecôte. Toutes ces choses sont des manifestations du « Je Suis » divin. Dieu agit et Dieu parle à l'homme : il révèle à l'homme jusqu'aux profondeurs du mystère de sa vie. « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils » (He 1, 1-2). *L'Écriture Sainte, la Bible, est le livre des oeuvres et des paroles du Dieu vivant. C'est un texte écrit par des hommes mais sous l'inspiration du Saint Esprit, qui est donc, Lui-même, le premier Auteur des Écritures.*
2. Je suis près de toi. Je me souviens de toi. L'homme est devant Dieu, il demeure près de Dieu par l'activité du *souvenir*. Il conserve de cette manière les paroles et les grandes oeuvres de Dieu, les méditant en son coeur *comme Marie de Nazareth*. Avant que les auteurs inspirés ne consignent la vérité de la vie éternelle révélée en Jésus-Christ, cette vérité avait déjà été gravée dans le coeur de sa Mère (Lc 2, 51). Marie a réalisé cela si profondément qu'elle est devenue elle-même un «texte vivant» des mystères divins. Les paroles «*Je suis près de toi, je me souviens de toi*», concernent Marie plus encore que tout autre disciple du divin Maître.
3. Nous sommes venus ici, chers amis, *afin de par-ticiper à ce souvenir des grandes oeuvres de Dieu recueilli par Marie*. Pour participer à la mémoire de l'Église, qui vit dans l'écoute des Écritures inspirées. Approchons-nous de la Sainte Écriture, qu'elle devienne source d'inspiration pour nous, *source de notre vie intérieure*. Découvrons en elle, d'une manière toujours nouvelle et plus pleine, le merveilleux et impénétrable mystère du «Je Suis» divin. Nous découvrons aussi *le mystère de notre «je suis» d'hommes*. En effet, l'homme lui aussi est un mystère. Le Concile Vatican II a rappelé que «le mystère de l'homme n'est pleinement révélé qu'en Jésus-Christ» (cf. *Gaudium et spes*).
4. *Celui qui ne connaît pas la Sainte Écriture ne connaît pas le Christ* (cf. s. Jérôme, *Comm. in Is. Prol., PL 24, 17*). En repartant demain d'ici, faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour connaître toujours davantage le Christ. Efforçons-nous de *demeurer en contact intime avec l'Évangile*, avec la parole du Dieu vivant, avec la Sainte Écriture, afin de nous connaître mieux nous-mêmes et de comprendre quelle est notre vocation en Christ, le Verbe incarné.

C. Je veille

1. *L'icône de la Mère de Dieu, la Theotokos.* A côté de la croix et de la Bible, il y a une icône : c'est le troisième symbole de notre rencontre de prière. A ce symbole, correspond la parole «veille» : je suis, je me souviens, je veille. Les trois paroles de l'appel de Jasna Gora qui, d'ici, rejoignait toute la terre habitée par les Polonais, au cours des grandes luttes spirituelles. Je suis, je me souviens, je veille. Les trois paroles-phare, qui nous ont aidé. Paroles d'une langue, mais aussi paroles de grâce, expression de l'esprit humain et du souffle de l'Esprit Saint.
2. Ici, à Jasna Gora, la parole «je veille» a un contenu marial, correspondant à la signification de l'icône de la Mère de Dieu. «je veille», exprime l'attitude de la Mère. Sa vie et sa vocation se traduisent dans la veille. Cette veille sur l'homme commence au premier moment de son existence. Cette veille s'accompagne de tristesse et de joie. «La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde» (Jn 16, 21). Ce sont les paroles du Christ lui-même. *La veille maternelle de Marie* : quelle expérience insondable ! Quel message mystérieusement inscrit dans un cœur de femme, qui a vécu toute en Dieu ! En vérité, «le Seigneur a fait en elle de grandes choses, saint est son nom» (cf. Lc 1, 49). Notre conscience garde au moins le souvenir de deux moments : la nuit de Bethléem et la «nuit de l'Esprit», au pied de la croix de son fils Fils, sur le Golgotha. Et un autre moment encore : le cénacle de Jérusalem, au jour de la Pentecôte, alors que naissait l'Église, lorsque l'Église entrait dans le monde, comme un enfant qui quitte le sein de sa mère.
3. *L'Église a repris cette veille maternelle de Marie*, et lui a donné une expression concrète en de très nombreux sanctuaires, sur toute la terre. Ici, sur cette terre, en ce pays où nous nous trouvons, les générations vivent avec la conscience que la Mère «veille». D'ici, de Jasna Gora, elle veille sur le peuple tout entier, sur tous. Surtout dans les moments difficiles, à travers les épreuves et les dangers.
4. «Je veille» : cette expression a une étymologie rigoureusement évangélique. *Combien de fois le Seigneur a dit : «Veillez!»* (cf. p. ex. Mt 24, 42 ; 25, 13 ; 26, 38. 41 ; Mc 13, 33. 35. 37 ; 14, 34 ; 21, 36). « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Mc 14, 38). Parmi tous les disciples du Christ, Marie est la première «qui veille». Nous avons à apprendre d'elle comment veiller, avec elle : «je suis près de toi, je me souviens, je veille».
5. *Que veut dire : je veille ?* Cela veut dire : je m'efforce d'être un homme de conscience. Je n'étouffe pas cette conscience et je ne la déforme pas ; j'appelle par leur nom le bien et le mal, dépassant celui-ci en moi-même. Tel est bien la question fondamentale, qui ne pourra jamais être amoindrie, ni mise sur un plan secondaire. Non, cela est toujours et partout une question de premier plan. Et son importance croît à mesure que plus nombreuses sont les circonstances qui

semblent favoriser notre tolérance du mal, comme le fait que facilement nous nous en accommodions, surtout si les autres le font... «*Je veille*» veut dire aussi : *je regarde les autres...* Je veille veut dire : amour du prochain ; et encore : solidarité «interhumaine» fondamentale. J'ai déjà prononcé ces paroles une fois, ici, à Jasna Gora, pendant la rencontre avec les jeunes, en 1983, une année particulièrement difficile pour la Pologne. Aujourd'hui, je les répète : «Je suis près de toi, je me souviens de toi, je veille !»